





perdre claire

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRE  
DILICOM 3010955600100  
ISBN 978-2-37177-616-6  
ISSN 2417-7954

© 2021 Camille Ruiz & éditions publie.net

PRÉPARATION ÉDITORIALE  
Guillaume Vissac, C Jeanney & Arnaud Maïsetti

COUVERTURE & MISE EN PAGES  
Roxane Lecomte

Dépôt légal : septembre 2021  
© papier+epub, marque déposée  
des éditions publie.net

La version numérique de ce livre est incluse.  
Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

**camille ruiz**

**perdre claire**





# *Journal de deuil*

septembre 2017 • septembre 2018





*Claire est morte fin septembre 2017 – elle avait 27 ans  
et c'était mon amie.*



automne



*17 septembre 2017*

tout à l'heure en faisant des courses au  
supermarché  
je téléphonais à Claire  
et on se racontait les absurdités de la veille  
en riant tellement que pendant de longues  
secondes aucune de nous deux n'arrivait  
à parler  
j'ai dû m'accouder quelque part au rayon  
fromage  
*et tu te rappelles que tu as essayé de manger  
un épi de maïs cru*  
fou rire  
là je me suis sentie bien

*13 octobre 2017*

Claire j'ai rêvé de toi cette nuit  
tu faisais semblant d'être morte peut-être  
de dormir  
ton visage était doux et clos  
mais quand j'ai dit *je te vois !*  
tu n'as pas pu t'empêcher de rire  
ensuite je me suis réveillée sur le petit lit  
de ma chambre dans la Drôme  
il était trois heures du matin  
il n'y avait aucun bruit

sauf le souffle de Maman dans la pièce  
d'à côté  
je suis restée très immobile les yeux grands  
ouverts  
à me repasser ce rêve  
à rêver du rêve avec à l'intérieur le rire  
de Claire

Claire depuis douze jours je vis dans du coton  
dans un film  
dans une histoire  
qui me semble celle d'une étrangère  
il se passe beaucoup de choses que  
je voudrais te raconter  
des choses qui t'auraient fait rire  
ou mise en colère  
je te connais  
sans arrêt envie de t'envoyer des messages  
de te poser des questions comme  
est-ce que tu étais proche d'un certain T. ?  
parce qu'il est venu mardi matin  
pour voir ton corps  
N. et moi n'en avions jamais entendu parler  
on a été prises d'un fou rire  
au beau milieu de la salle d'attente  
j'ai eu un peu honte  
aussi envie de te dire  
que le ministre a voulu écrire à ta famille  
qu'on n'a pas vraiment pu choisir de  
chansons pour la cérémonie  
ta Maman a passé un peu n'importe quoi

moi j'avais proposé Yasmine Hamdan  
*Shouei Shouei*  
ça veut dire doucement  
petit à petit  
en arabe  
c'est ce que j'aurais aimé te confier  
j'ai dû revendre nos deux places pour son  
concert d'avant-hier  
et annuler les billets d'avion pour São Vicente

Claire tes parents ils ne savent pas  
la douceur et la violence  
nos aventures la nuit les soirées folles  
où l'on faisait n'importe quoi – surtout toi  
et ton désir de te mettre en danger  
de laisser de toi dans tout  
ils ne savent pas combien tu étais saoulé  
et comme c'était compliqué  
de manger d'aimer  
que ça allait mal et que ça allait mieux  
ces derniers jours j'ai été près d'eux j'ai diné  
à leur table je les ai pris dans mes bras et  
je me disais  
ils ne savent pas ils ne savent pas ils ne  
savent pas

hier dans la voiture  
en sortant de la cérémonie  
j'ai réalisé qu'on était toutes des adultes  
avec notre douleur, nos habits sombres  
nos souvenirs

j'étais assise à l'arrière sur la place du milieu  
et en silence je tirais sur une corde pour  
    remonter le temps  
presque dix ans déjà  
depuis notre rencontre  
on voulait fêter ça toutes ensemble  
en allant camper quelques jours dans la forêt  
c'était ton idée bien sûr

au cimetière Claire le soleil était radieux  
il me brûlait la nuque  
un vrai temps d'été  
c'était peut-être ta décision ou un hommage  
j'aurais voulu te décrire la beauté de l'endroit  
les montagnes tout autour étaient découpées  
    dans le ciel bleu  
comme au ciseau d'écolier  
et le Mont-Blanc semblait une tache au loin  
dans la fêlure de l'horizon  
il y avait aussi l'insolence du soleil  
sur les larmes et les joues de C.  
la texture des pétales de rose  
entre mes doigts avant de les laisser tomber  
dans le caveau mon cœur s'est arrêté  
quand j'ai lu ton nom et 1990 – 2017  
ça m'a semblé tellement irréel  
Claire une fois qu'on avait déposé toutes les  
    fleurs on ne voyait plus  
en dessous  
la tombe  
c'est à ça que ça sert

(quand c'était fini le soleil est passé derrière  
la montagne)

\*

le vendredi 29 septembre  
je t'ai trouvée fatiguée mais heureuse  
tu avais une robe violette ou peut-être rose  
on a bu du vin chez N.  
en se racontant plein de choses  
comme d'habitude  
puis dansé debout sur le canapé  
tu m'as donné des cigarettes  
et alors que d'ordinaire on est plutôt  
pudiques toi et moi  
je me souviens  
qu'au milieu de la brume  
à plusieurs reprises  
tu m'as serrée dans tes bras  
en me disant  
que j'étais ta partenaire  
avec ton petit sourire  
tes yeux voilés par l'ivresse  
on était bien  
dans les conférences les débats politiques  
autour des verres que l'on prenait le soir  
en rentrant du travail  
dans les concerts les voyages les soirées  
moi qui ai tout le temps peur des autres

j'étais devenue proche de toi  
et là encore  
quand j'examine les mois à venir  
il y a tellement de dates, d'échéances qui te  
sont associées  
comme les lieux à Paris que l'on fréquentait  
ensemble  
sur lesquels a déteint ta couleur  
comme un pigment doux un pastel  
qui laisse passer la lumière  
une blondeur  
qui te ressemble  
qui ressemble au soleil de Fès  
– tu te rappelles  
les heures passées  
sur le toit de l'auberge  
au-dessus de la ville  
tout était si calme  
en plein mois de ramadan  
on avait mangé des tomates des olives des  
pêches juteuses



*Fès, juin 2017*

sur la grande terrasse tu me parlais d'aller en  
Algérie  
voir le village de ton grand-père  
– et là tu n'imagines même pas il y a  
tellement de signes  
j'en vois partout  
toute la vie s'accélère

il faut aussi que je te dise Claire  
tu n'aurais peut-être pas voulu  
mais mardi je t'ai vue morte  
c'était bien toi  
le visage paisible les yeux fermés  
je suis désolée j'ai tenu à tout faire  
aller jusqu'au bout des choses comme toi  
pour être sûre de bien comprendre  
pour être sûre de savoir

...  
je me suis vue faire un pas en avant mes  
mains tremblaient  
j'ai déposé une lettre  
dans  
ton cercueil  
je ne sais plus ce qu'il y avait écrit  
à l'intérieur  
de l'enveloppe j'avais aussi glissé  
une photo de la mer à Cancale



*Cancale, mars 2017*

et sur ta poitrine  
une petite grue en origami

aujourd’hui 13 octobre je suis sortie du  
tumulte  
j’ai accompli tous les rituels  
et je suis tellement triste  
je ne sais pas comment je vais faire pour les  
3 avril  
quand j’ai dit à ta mère qu’on était nées le  
même jour  
elle a dit *oh mon dieu*  
en serrant ma main dans la sienne  
c’était bizarre  
et donc jusqu’à la fin de ma vie  
je penserai à toi  
et je me verrai grandir  
au fil des années  
devenir plus vieille que toi  
alors que c’est impossible

*16 octobre 2017*  
de retour à Paris dans l’été indien  
je ne sens pas la chaleur  
depuis mon bureau  
ma vie  
rien n’a changé  
tout est exactement identique

je déteste quand les gens ne me parlent pas  
de Claire  
quand ils m’en parlent je déteste ma voix  
blanche

qui se hisse sur la corde des faits et des images  
je déteste la force que je possède et ne pas  
trembler  
je déteste quand les larmes remontent  
d'autres les voient  
je déteste raconter exposer  
une nouvelle fois encore  
le déroulement de cette soirée  
avec les mêmes phrases puisqu'il n'y en a pas  
d'autres  
mais je déteste la pudeur je déteste qu'on ne  
me pose pas de questions

samedi j'étais encore dans la Drôme  
avec Maman nous sommes montées à  
Rocheocolombe  
il faisait très chaud le ciel était clair  
comme en plein été  
et au sommet de la Poupoune  
cachée au pied d'un arbuste sous un rocher  
j'ai trouvé une petite bouteille en verre  
avec à l'intérieur une feuille de papier  
enroulée sur elle-même  
c'était une lettre de la main d'une jeune  
femme  
qui venait de perdre son père  
au mois d'avril  
elle était là dans mes mains  
sous la brûlure du soleil  
en plein octobre

Claire je le dis encore il y a tellement de signes  
tout ce que je touche est hanté



*Saoû, octobre 2017*

(j'envoie un message à C. avec une photo de la lettre, elle me dit moi je vois des arcs-en-ciel partout)

*29 octobre 2017*

il se passe tout et n'importe quoi  
sans répit et sans démarcation  
je me lève je vais au travail j'appelle des  
agences immobilières  
parfois je ne supporte pas l'idée de changer  
d'appartement  
j'ai tellement d'images de Claire dans notre  
salon, sur le fauteuil rouge  
ça me semble absurde  
d'aller vivre dans un lieu où elle ne viendra  
jamais  
puis il y a toujours des personnes à retrouver  
des verres à boire  
se rendre à l'association ou d'autres endroits  
honnêtement je ne sais plus trop ce que je fais  
je suis ballotée d'actes en actes  
je ne suis jamais seule  
toujours tendue vers l'heure d'après et les  
temps de trajet et les tâches qu'il faudra  
exécuter  
sans penser à rien d'autre  
avec en moi ce bourdonnement  
la semaine dernière je n'ai presque pas pleuré  
faute de temps  
faute de solitude  
  
et lundi les larmes sont revenues  
j'ai vu son appartement pour la dernière fois  
des sacs de vêtements que nous avons portés  
jusqu'à chez N.

c'était une douleur immense  
que de refermer la porte  
sur la pièce à moitié vide  
voir une dernière fois les placards de la cuisine  
qu'on avait peints ensemble  
et son manteau qu'elle adorait  
une fois elle avait failli le perdre dans un bar  
à Belleville parce qu'une fille l'avait mis  
sur son dos par mégarde et on l'avait  
cherché partout  
je l'ai déplié et serré contre moi c'était  
comme enlacer un fantôme  
mon dieu cette rue l'appartement les  
souvenirs  
tous les souvenirs qui grésillent dans l'ombre  
et me regardent sortir

puis on a bu une bière avec N.  
en parlant encore et encore de ce qui s'est  
passé ce soir-là  
on se disait que la dernière musique  
entendue par Claire  
c'était probablement Maître Gims – *Sapé*  
*comme jamais*  
et après avoir ri on ne savait plus trop quoi  
faire  
de cette idée

\*

je pleure dans le train de la ligne H  
pour aller dîner chez la sœur d'A.  
je pleure dans le salon de la psychologue  
j'ai pris rendez-vous pour tout faire dans  
l'ordre des choses  
mais elle je l'ai trouvée bourgeoise  
je n'ai aimé ni ses habits ni son nom  
ni son rire  
je crois que je n'irai plus  
et les jours défilent et charrient des gens  
et des rendez-vous  
j'ai bu une bière rue de la Mare avec T.  
pour parler de Claire toujours  
il a de grands yeux tristes  
il était en train de tomber amoureux d'elle  
ce sont des moments étranges à vivre  
je le regarde je pense à elle  
nos douleurs se rencontrent sans se reconnaître

*1<sup>er</sup> novembre 2017*

Claire l'alcool ne monte pas  
je suis si triste qu'il reste coincé là juste  
avant l'ivresse  
tout à l'heure au lieu d'être excessivement  
joyeuse ou blessée je me suis endormie  
sur le canapé d'E. à Strasbourg – Saint-Denis  
quand on se retrouve toutes ensemble ton  
absence devient plus évidente encore  
quelqu'un dit *c'est la fête des Morts*  
et qu'il faut se souvenir

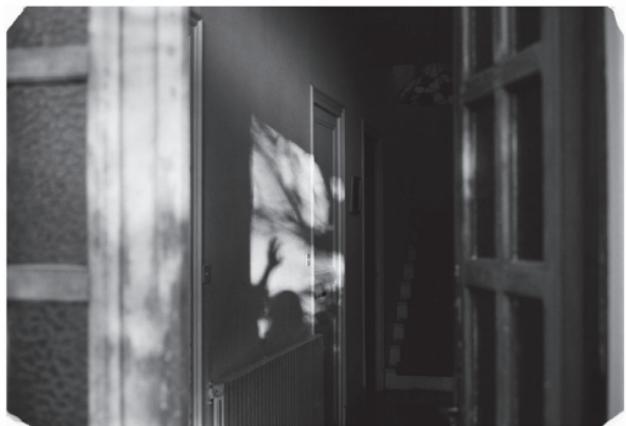
que ce n'est pas forcément triste  
mais pour moi  
tu n'es pas morte  
David Bowie est mort  
Leonard Cohen est mort  
ma grand-mère est morte quand j'avais dix ans  
toi ce n'est pas pareil  
il est environ trois heures du matin je suis  
dans la rue je remonte jusqu'à chez moi  
je ne pense à rien  
j'écris ça sur mon téléphone  
j'ai la bouche pleine de vin  
et tu es là  
je vois mon ombre qui me devance  
et les costumes d'Halloween  
et les lumières rouges des feux  
et les odeurs des kebabs  
et une jeune fille qui mange assise par terre  
et des amoureux qui s'embrassent  
à quelques mètres devant moi  
je me dis qu'ils se connaissent depuis peu  
il y a la pente de Belleville sous mes semelles  
je sens tout se détacher dans la nuit  
je pense à toi

*28 novembre 2017*

petit à petit nous installons nos affaires dans  
le nouvel appartement  
je ne pensais pas que sans Claire ma vie à Paris  
pourrait être aussi occupée

je regarde les noms que je pose à côté des  
dates et je n'ose pas décliner  
les invitations aux expositions aux cafés  
au cinéma  
mais parfois sortir le soir me coûte  
Claire me manque  
la petite voix faussement naïve qu'elle prend  
qu'elle prenait pour dire quelque chose  
de drôle  
la naissance de son rire  
et je suis abasourdie  
c'est difficile  
de se tenir dans un bar avec des gens que je  
connais peu ou de loin  
difficile d'être aimable  
quand on me parle je ne sais pas baisser ma  
garde  
je sens les regards comme si on me touchait  
je ne peux rien faire simplement  
les plus petits déplacements font l'objet de  
calculs  
c'est pire encore s'il y a un miroir dans la pièce  
mieux vaut partir  
je marche j'ai beaucoup bu mais l'alcool  
n'est pas monté encore une fois  
je suis toute seule avec ma tristesse et  
la honte de ne pas avoir été exactement  
sympathique

et la vie ne cesse de reprendre son cours  
un samedi nous sommes allés chez G. et les  
autres amis de Claire  
ils avaient tous des talons hauts de belles  
robes qui moulaient leurs corps masculins  
et beaucoup de paillettes sur les joues  
j'ai ressenti une joie tendre et bu pas mal  
de gin  
nous avons dansé et débattu  
tout cela je sais encore faire  
et dans le creux de la nuit  
pleuré un peu  
et il y avait cette chanson franchement  
ridicule qui dit *elle préfère l'amour en mer*  
*c'est juste une question de tempo*  
elle a fait danser toute la pièce  
c'était drôle et beau comme dans un rêve,  
avec les paillettes, les couleurs  
il passait comme un souffle chaud



*Drôme, octobre ou novembre 2017*

hiver



*19 décembre 2017*

j'accroche mon vélo devant le théâtre de  
la Colline

sous une fine pluie de perles  
pour rejoindre S. et N.

souvent le théâtre me semble trop affecté  
et je me force un peu

mais ici quand a résonné au deuxième acte  
un enregistrement audio de Sabra et Chatila  
j'ai pleuré

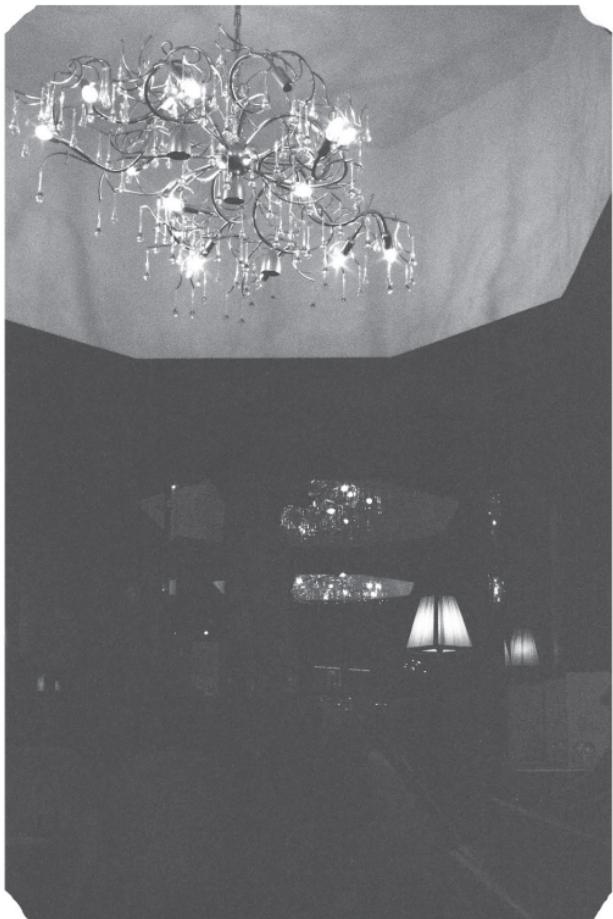
l'actrice était belle un oiseau  
sous ses cheveux blancs  
elle m'a montré la douleur  
et j'ai pu la voir

tenant serrées dans mon poing  
toutes les histoires du monde

j'ai pensé à Claire qui aurait adoré cette pièce  
avec sa soif de tout faire et d'assister à tout  
tandis que moi je dois sans arrêt me reposer  
les rendez-vous, la compagnie

me coûtent

je me demande ce que c'était pour elle  
que d'être dehors, de voir du monde  
qu'est-ce que ça signifiait  
mais je ne pourrai plus rien savoir



*Paris, décembre 2017*

autre décor  
tout au bout du train un vendredi soir  
je prends l'apéritif S. est à mes côtés  
tout au bout du train C. nous attend  
le temps d'un week-end dans le calme  
de Rennes  
à la fois vivante et douce sous un soleil d'hiver  
magnifique soleil le samedi  
au-dessus du marché  
je tiens mes amies par la manche  
en constatant malgré moi  
qui est là  
qui ne l'est pas  
c'était bête d'être soudain assaillie, en plein  
milieu du restaurant  
par le souvenir de la mort de mon chien il y a  
deux ans  
je ne sais plus vraiment pourquoi les larmes  
me viennent  
ni sur quelle mort je pleure  
le soir je me rappelle que j'aime danser  
et j'hésite je ne sais pas quoi choisir  
entre danser, pleurer  
nous nous réunissons avec en nous toutes  
ces choses graves  
on peut les poser sur une chaise comme des  
manteaux  
elles nous regardent

le lendemain on va voir la mer  
à Saint-Malo sur la plage  
la tristesse de mes amies  
me parvient par vagues



*Saint-Malo, décembre 2017*

mardi dernier je suis sortie du travail entre  
midi et deux  
dans la pleine lumière  
pour aller à la Poste  
le soleil et le froid me brûlaient le visage  
j'avais annoncé mon départ  
je pensais à toutes les chansons que j'étais en  
train d'écrire  
avec une petite boule d'espoir  
dans la poitrine  
à la cantine L. a retrouvé sur son téléphone  
un enregistrement  
de la voix de notre ancien directeur  
celui qui s'est suicidé  
sous un train  
il y a quelques mois  
je l'aimais bien  
elle se demandait qu'en faire – j'ai pensé  
que peut-être  
sa femme n'avait pas d'enregistrement de lui  
puis quelqu'un a dit d'un air songeur  
*un enregistrement de l'au-delà*  
suivi d'un grand silence  
est-ce que j'ai toujours quelque part sa voix,  
la voix de Claire  
oui toujours là dans un creux je m'adresse à  
elle sans bouger les lèvres  
ça y est j'ai dit que je démissionnais  
je quitte le ministère  
on en avait beaucoup parlé

je sais que tu n'aurais pas trouvé ça très  
raisonnable  
mais là en plein soleil  
tout semble riche et possible  
je me retiens de pleurer en marchant vers  
la Poste  
j'ai une réunion tout à l'heure  
dans quelques mois les jours ne seront plus  
les mêmes

*30 décembre sur le matin*  
Claire me revient en rêve  
j'étais à Grenoble devant sa tombe  
(c'est difficile d'écrire ça)  
à genoux mes mains parcouraient les bruyères  
pour chasser la neige  
puis elle était là très distinctement  
je ne sais pas si c'était un souvenir ou une vision  
nous étions toutes présentes avec nos visages  
de quand on avait 21 ou 22 ans  
elle avait les cheveux courts et les  
pommettes rondes  
comme en quatrième année d'études  
je me vois aussi  
les cheveux teints en noir  
nous sommes à une soirée et nous dansons  
et il y a comme un zoom arrière  
la scène se rétrécit  
c'est en fait une vidéo que nous regardons  
assises autour d'une grande table en bois

toutes là sauf Claire  
j'essaye de pleurer mais rien ne sort car c'est  
un rêve  
pourtant mon propre cri me réveille  
en sueur et des larmes sur les joues  
A. me serre contre lui dans son sommeil  
je regarde mon téléphone, la date  
trois mois se sont écoulés  
depuis le 30 septembre  
jour de sa mort  
je suis sensible aux cycles  
c'est la fin de l'année  
quelque chose se referme  
je reste un moment comme ça les yeux clos  
et le front contre le linge mouillé

*1<sup>er</sup> janvier 2018*  
le premier jour de l'année  
dans la chambre tandis qu'A. joue un air de  
guitare  
le vent souffle fort et la pluie tinte contre les  
gouttières  
il fait déjà nuit je vois mon reflet et ceux des  
lampes  
dans la vitre une plante s'agit sur le rebord  
de la fenêtre  
moi je n'ai rien fait aujourd'hui à part me  
réveiller  
manger des mandarines en regardant  
*Twin Peaks*

avec quelques minutes de soleil au creux du  
cou

et là assise dans la lumière tamisée,  
calmement  
je réfléchis j'essaye d'être juste avec moi-même  
hier soir, pour le Nouvel An, je n'avais pas le  
cœur à la fête  
j'aurais voulu être proche de la mer ou d'une  
forêt  
à la place le métro  
un appartement  
quelques personnes  
je n'aurais pas dû y aller  
ourtant je m'étais maquillée, des paillettes  
sur les tempes  
mais c'est *la Lambada* qui m'a fait penser à  
Claire  
à cause du film portugais qu'on avait vu  
ensemble  
dans le film deux amies l'écoutaient  
je me souviens c'était une scène drôle et  
tendre  
et avec Claire on s'était dit mais c'est quoi  
déjà cette chanson ?  
avant de réaliser que c'était bêtement  
*la Lambada*  
une très belle histoire d'adolescence  
vue dans le cinéma place de Clichy, celui qui  
est rouge, avec le bar

je dois encore avoir dans mon téléphone des  
messages qui disent  
hier soir j'ai écouté *la Lambada*  
j'ai pensé à toi

maintenant je suis seule avec ces souvenirs  
c'est comme si on avait coupé le fil  
et qu'il pendait le long de mon bras



*John From, João Nicolau, 2016*

même si ça ne veut rien dire  
je suis contente de changer d'année  
soulagée peut-être  
cette nuit la lune était proche et ronde  
j'ai envie de croire à une magie qui serait  
bienveillante



*Paris, janvier 2018*

*Dans la nuit du 24 au 25 janvier*  
encore un rêve : je ne sais pas pourquoi  
par quelle faille dans l'espace-temps  
mais nous étions toutes revenues en 2009  
j'avais conservé ma conscience d'aujourd'hui  
le souvenir des années passées et la certitude  
de ne pas avoir 18 ans à nouveau  
dans le rêve il y avait Claire c'était la seule à  
ne pas savoir qu'elle est morte  
et je cherchais des indices sur mon téléphone  
des preuves que j'étais en train de rêver  
mais tous les messages qui auraient dû s'y  
trouver en 2018 avaient disparu  
alors j'ai attrapé le bras d'une des filles,  
c'était A. il me semble  
je lui ai dit est-ce que tu te souviens  
est-ce que tu te rends compte, le temps,  
revenu en arrière  
est-ce que ça peut être réel  
la fatigue alors, l'inquiétude, de devoir tout  
recommencer  
avec les études, le séjour en Suède, mes  
amours, grandir  
j'aurais voulu retrouver ma vie d'adulte  
ne surtout pas avoir 18 ans à nouveau  
mais il y avait Claire avec sa frange et ses  
longs cheveux blonds elle était si belle  
et on pouvait peut-être la sauver  
je me réveille avec ces émotions  
contradictoires



*Paris, février 2018*

*Début février*

février s'ouvre sur un week-end entre amies  
le soir nous nous sommes retrouvées chez E.  
autour de la table basse, reformant le cercle  
A. sort du champagne de son sac  
on a toutes un peu envie de boire  
à minuit c'est l'anniversaire de N.  
et nous nous mettons à pleurer  
les unes après les autres  
ça va être compliqué, les anniversaires  
les dates, les commémorations, les fêtes  
toutes ensemble  
mais rire et chanter *Sarà perché ti amo* en  
faisant cogner nos talons sur le plancher  
c'est possible  
pour l'instant quelles formules s'accorder à  
part  
– c'est la vie  
– la joie repousse  
– Claire sera toujours là  
je n'ai pas encore le recul  
qui me permettra un jour de dire  
cela nous est arrivé quand nous étions  
encore jeunes

*25 février*

on a vu P. l'autre jour  
dans un bar qui s'appelle le Syndicat mais les  
cocktails sont chers  
ça m'énerve bref

on était autour d'une table ronde, avec aussi  
N. et S.  
et j'avais constamment envie de lever les  
yeux, de faire signe à quelque chose en haut  
un peu comme une caméra de surveillance  
à travers laquelle Claire nous regarderait  
parler avec P. c'est comme échanger les  
pièces d'un puzzle  
on lui raconte les funérailles, les détails  
absurdes  
il est allé au cimetière plus tard, seul  
déposer des bouquets de lys sur sa tombe  
c'était donc le lys sa fleur préférée  
je me revois à Lyon devant l'ordinateur en  
train de passer la commande de fleurs  
sur le site d'Interflora, avec toutes les  
couronnes et autres objets de deuil aux  
noms étranges  
sensation très puissante qu'elle aimait une  
fleur en particulier  
on en avait parlé et je n'arrivais plus à me  
souvenir laquelle  
et en discuter avec C., qu'est-ce que c'était  
déjà, la jonquille ?  
je pensais cela, à cause de la blonderie  
sûrement  
et parce que j'associe Claire à la couleur jaune  
mais non le lys ça me semble évident  
maintenant  
et important de savoir dans quelle fleur  
je vais désormais pouvoir la reconnaître

nous parlons aussi de sa maladie  
Claire maigre au milieu des lys  
à Jérusalem il était obligé de la porter  
tellement elle ne mangeait rien elle ne  
tenait plus debout  
une fois il avait lu sur la balance 42 kilos  
alors qu'elle était grande  
j'écris 42 kilos avec un long frisson qui me  
monte sur le dos  
j'imagine Jérusalem la pierre chaude le vent  
son corps cassé fragile les cheveux blonds  
je me souviens peu après mon arrivée à Paris  
on était allées boire un verre au soleil près  
du canal et je n'arrivais pas à détacher  
mon regard de sa main posée sur la table  
décharnée, une main  
qui ne lui ressemblait pas  
mais en surimpression une autre image sous  
le soleil de Fès (le soleil, toujours), une  
autre table, un an et demi plus tard, elle  
avait repris des contours, on mangeait  
toutes les deux sur la grande terrasse, ça  
allait bien, j'ai envie de pleurer  
je dis à P. qu'au printemps on ira déposer un  
olivier sur sa tombe



*Fès, juin 2017*

retour dans ma vie, ça va  
je cuisine beaucoup, des soupes, des risottos  
moi il n'y a pas grand-chose qui puisse me  
couper vraiment l'appétit  
on finit de regarder *Twin Peaks* le soir à  
l'heure du repas  
mais tu ne trouves pas que la photo de Laura  
Palmer lui ressemble ?  
elle ressemble à celle qui était posée sur son  
 cercueil  
je n'ai jamais osé le dire à voix haute mais j'y  
pense tout le temps  
petit côté reine du bal que Claire avait aussi  
une photo de jeune fille morte

en ce moment j'ai toujours accrochées en  
moi cette image et l'idée de la mort  
bientôt je vais vieillir, le 3 avril  
j'aurai l'âge qu'elle avait quand elle est  
morte, ce n'est pas normal  
puisque'on est nées le même jour avec un an  
d'écart on ne peut jamais avoir le même âge  
je ne sais pas si tout me parle d'elle ou si c'est  
moi qui la vois un peu partout  
je pleure parfois quand je suis seule mais  
l'alcool ne me rend plus très triste  
on a fêté l'anniversaire de S. au Prado  
c'était bien  
le lendemain en se promenant avec A. on est  
passés par la rue A., devant chez elle

et on a bu un café à l'angle, sur une des  
tables contre la fenêtre  
au fond de la pièce dans le coin gauche il y a  
les banquettes  
sur lesquelles un dimanche après-midi on  
s'était assises toutes les deux  
avec aussi A. et V., on avait refait le monde  
à un moment elle avait dit *on est bien là,*  
*hein ?* puis son petit sourire  
avant d'aller faire un tour dans une brocante  
j'avais l'impression que la scène se rejouait  
derrière moi  
mais là encore je n'ai pas voulu en parler  
on ne peut pas en parler tout le temps, se  
rendre triste  
à la radio passait *Voyages voyages*  
je fredonnais doucement  
en regardant passer les chiens dehors  
(une sorte de dalmatien et un très grand  
lévrier avec de longs poils mal brossés)



*Twin Peaks, David Lynch, 1990*

*II mars*

ces derniers jours j'ai souvent pensé à des choses que je voudrais raconter à Claire cela faisait quelque temps que je n'avais pas été envahie par ces élans qui proviennent d'une région où les derniers mois n'ont pas imprimé leur marque et je suis obligée d'accueillir ces pensées et de me rappeler, à leur contact qu'il s'est passé quelque chose envie de lui dire des petites impressions, complicités de filles car je sais qu'elle comprendrait à certains endroits nous partagions une même nature et ce qu'il y a de léger en nous se ressemble un peu – je crois mais maintenant quelle importance de savoir si c'est vrai ou non

et parce qu'elle n'est plus là samedi dernier j'étais toute seule à un concert de musique capverdienne au New Morning c'était beau, les gens chantaient en souriant et en tapant dans leurs mains  
(image : un vieil homme en costume soudain se lève, ne pouvant plus réfréner son désir de danser)

mais qu'est-ce que je fais des impressions  
une fois le soir vécu  
pas envie d'en parler pour ne pas l'amoindrir  
Claire aurait trouvé ça génial

\*

et je ne sais pas pourquoi ces derniers temps  
je suis petite comme ma vie, partout  
recroquevillée  
c'est une vérité qui me tombe dessus comme  
ça sans dire d'où elle vient  
tristesse des ours  
je n'arrive pas à identifier  
la zone où tout transite  
où prennent forme les envies  
est-ce que c'est le cœur  
le ventre  
et il faudrait aussi que je sache  
pourquoi la joie soudain glisse hors de moi  
comme du sable  
pendant que je regarde ailleurs  
pourquoi un jour normal sans désirs sans  
pensées parasites et le suivant tout  
s'éclaire d'une lumière de corail et je dois  
faire attention aux coupures  
et au fond savoir qu'il n'y a pas de remède  
qu'il faut attendre que ça passe



*Paris, mars 2018*

printemps



*27 mars 2018*

si tu es dans le brouillard  
B R O U I L L A R D  
ferme ton cœur  
ne te retourne pas  
brouillard de feuilles mortes  
tout a changé j'ai perdu des milliers de choses  
une enfant aux poches trouées  
fermer son cœur pour se laisser le temps  
il faut qu'elle sache, ce n'est qu'une parenthèse  
il y a tout ailleurs  
des plages du soleil des paillettes de lumière  
qui tombent sous les arbres  
tu te reposes maintenant  
ne bois pas trop  
et si tu bois sois drôle sois forte  
tant pis pour les gestes bizarres  
mes blagues me font rire et je m'endors dans  
le taxi  
puis me réveille en me disant *bon...*  
pensant m'être débarrassée de la brume mais  
elle s'accroche  
alors je la traîne

*3 avril 2018*

ça y est Claire c'est notre anniversaire

le matin mes joues sont mouillées mes  
muscles saisis dans la glace  
A. et C. m'emmènent manger  
de la pizza et du tiramisu  
puis on emprunte au hasard les rues du  
onzième  
à la recherche de fleurs de lys que nous  
pourrions t'offrir  
dans une petite boutique près du canal  
un homme descend de sa mezzanine  
avec la beauté facile et le léger malaise  
d'un personnage de téléfilm  
il nous explique que la plupart des gens  
n'ont jamais vu de vraies fleurs de lys  
et lui n'en vend pas car sinon elles seraient  
immensément grandes et très très belles  
et non vraiment il n'y aurait pas la place  
on dit *ah d'accord merci*  
et on sort un peu déstabilisées par ces  
informations  
finalement c'est une branche d'orchidée  
couleur prune  
que nous déposons dans l'eau  
avec la pensée secrète  
qu'elle pourra te parvenir  
à ce moment exact il s'est mis à pleuvoir  
quelques minutes immobiles restées assises  
au bord du canal avec les larmes tout était  
très aquatique  
comme si par ce geste nous avions fait  
circuler quelque chose



*Paris, avril 2018*

en fin d'après-midi nous avons vu un  
arc-en-ciel depuis le balcon de  
l'appartement  
avec dans le ventre la chaleur d'un thé  
puis C. rejoint son train  
et la journée se termine je commence à sentir  
la morsure du soir  
à l'heure où j'aurais dû retrouver Claire  
autour d'un verre de Chouffe au Château  
d'Eau  
on se serait mutuellement souhaitées notre  
anniversaire  
comme chaque année depuis neuf ans  
elle aurait été un peu fatiguée  
d'autres personnes seraient arrivées autour  
de la petite table contre la vitre  
on aurait dit que la Chouffe ça rend fou  
j'ai tellement pleuré qu'une douleur aiguë  
brillait dans mes gencives et ma mâchoire  
je me suis endormie ainsi

*29 avril 2018*

samedi dernier j'ai pris un train pour le sud  
ce n'était pas prévu mais en envoyant  
quelques messages à L.  
la veille et de savoir qu'ils étaient tous dans  
la voiture sur l'A7  
je ne supportais pas l'idée de rester à Paris  
j'ai pris le train très tôt  
tout était normal malgré la grève

il restait beaucoup de places libres  
à travers ma fenêtre des collines vertes et les  
premières lumières du matin perçaient les  
nuages

j'ai encore pensé à Claire  
on a souvent pris le train côté à côté  
dans les mois qui ont précédé sa mort  
je me souviens je ne me sentais pas gênée je  
n'avais pas peur de rester seule avec elle  
pendant plusieurs heures ou jours comme  
à Toulouse et au Maroc  
et j'étais soulagée de voir que la gêne pouvait  
me quitter  
aujourd'hui je suis assez vieille pour savoir  
qu'il me faut des années avant de baisser ma  
garde

et que Claire et moi étions vraiment amies  
car nous avions reconnu  
nos similarités et nos différences  
nous regardions l'autre avec tendresse  
avec tendresse toutes les choses que nous ne  
compréhensions qu'à moitié  
(pour moi sa rigueur, sa dureté, son  
désir de décider de tout et pourtant son  
agacement envers les personnes qui ne  
proposent ou n'organisent rien, la  
manière dont elle pensait avoir toujours  
raison et ne pliait jamais, parfois au prix  
de petits arrangements avec le mensonge)  
et aussi je crois une envie similaire d'être  
ivre et de se laisser porter

l'amour du soleil, le plaisir de séduire, pour  
tout cela nous étions les mêmes  
j'aimais son intelligence, son entêtement  
dans les débats  
et la petite voix ingénue pour raconter  
quelque chose de drôle  
j'aurais voulu lui demander ce qu'elle voyait  
en moi  
si parfois au cours des neuf dernières années  
elle ne m'avait pas trouvée distante ou  
antipathique  
elle qui savait briller partout  
qui dépensait une énergie folle dans les  
liens amicaux, sûrement aussi par peur de  
rester seule, peut-être pour volontairement  
se fatiguer, je la revois sur son vélo, courir  
de rendez-vous en rendez-vous, elle avait  
un jeu qui consistait à prendre les feux  
de circulation de telle manière que  
pendant tout le trajet elle ne devait jamais  
poser le pied par terre  
mais c'est trop tard je ne saurai jamais  
je me retrouve seule avec les choses que nous  
avons partagées  
plus personne ne se souvient de tout ce  
dont je me souviens quand nous étions  
juste toutes les deux  
il n'y a plus aucune différence entre mes  
souvenirs et les rêves



*dans le train, avril 2018*

*27 mai 2018*

à part les rêves je vis beaucoup de choses ordinaires  
elles ne déclenchent pas nécessairement l'écriture  
elles passent je prends le train aller-retour pour la Drôme je vais au bureau je me concentre je vois des amies certains soirs et sinon je m'endors tôt après avoir lu quelques pages  
parfois je m'aperçois que je n'ai pas pensé à Claire  
je cherche du doigt la douleur et comme une enfant je suis presque déçue de constater que j'ai moins mal  
alors je me force à faire remonter les souvenirs souvenirs d'il y a un an déjà, au Maroc les images se figent et deviennent des tableaux toute ma vie je les laisserai accrochés en moi mais il y a quelque chose qui s'épuise certains jours à présent le fait que nous ayons été amies notre complicité, les attitudes que nous adoptions lorsque nous étions ensemble me semblent appartenir à quelqu'un qui me ressemble tout n'est plus aussi vif qu'avant et je ressens une grande panique à l'idée qu'avec la douleur c'est elle qui s'en va une deuxième fois tout doucement

je le sais les souvenirs  
vont devenir flous  
bientôt je n'aurai plus ce goût de tangible  
souvenir des tomates, du goût des tomates et  
du pain mangés à Fès  
souvenir de la robe bleue au milieu des  
mosaïques  
souvenir du train pour Toulouse  
souvenir de la retrouver sur le quai du RER  
souvenir du dernier soir, des bras, de la  
musique, des photos qu'on a prises  
je les énumère couchée dans la chambre  
et reviennent les émotions des premiers jours  
quand c'était encore impossible

\*

mais ça continue sous cette forme et c'est de  
nouveau le printemps  
et Claire nous organisons des réunions à ta  
place  
j'ai emmené tout le monde dans la maison  
de la Drôme  
nous avons passé quelques jours à déjeuner  
dehors  
avec sur la table le fromage la salade les fruits  
du marché  
ça y est c'est l'époque des premières baignades  
des premiers rayons de soleil sur les jambes

des branches pleines de cerises  
nous étions douces et calmes  
nous avons joué à des jeux le soir avant  
d'aller dormir  
ces derniers temps j'ai un peu perdu mon  
goût pour l'alcool et la nuit  
reste juste l'envie d'être bien  
de vivre doucement  
le sommeil lourd et les muscles tendus  
durant ce séjour l'orage nous suivait sans arrêt  
d'épais nuages d'un gris profond  
qui planaient à l'horizon comme une  
inquiétude  
que ce soit en haut dans la montagne ou en  
canoë sur la rivière  
nous faisions la course  
mais l'orage n'éclatait jamais  
ce n'est que le lundi lorsque nous avons  
repris la route vers nos vies respectives  
que la pluie est tombée



*Dans la Drôme, mai 2018*



été



*26 juin 2018*

chère Claire tu rates plein de choses et je  
pense beaucoup à toi  
en ce moment  
besoin de te parler  
partout où je vais je prends avec moi ce qui  
est fragile, qui reste suspendu  
et ça se mélange dans ma tristesse de toi  
pensé à toi mille fois à cause de l'été qui  
revient  
des coins de soleil qu'on aurait dû aller  
chercher en terrasse pour y tendre le visage  
et aussi parce que jeudi matin  
quelqu'un s'est couché sur les rails  
entre Valence et chez ma mère  
j'étais dans le petit train de région il faisait  
chaud  
quand nous nous sommes arrêtés il y avait la  
rivière juste en contrebas un soleil  
magnifique et des dizaines de petits  
papillons blancs venus se cogner contre la  
vitre  
des gens marchaient sur le sentier  
avec des sacs à dos et des casquettes aux  
couleurs vives  
j'ai pensé à toi, quand on était en quatrième  
année tu avais vu une jeune femme se  
jeter sous un train à Grenoble

et pendant des semaines entières cette image  
avait voilé tes yeux  
tu disais *ça passera*

la semaine dernière dans le Toulourenc nous  
avions de l'eau parfois jusqu'à la taille  
avant de rejoindre la berge, y étaler du  
melon des abricots des cerises  
la lune pleine était restée accrochée dans le  
jour entre trois nuages  
puis la lumière du soir s'est déversée dans le  
creux des collines  
avec tous les arbres du monde  
le champagne me faisait tourner la tête  
ainsi que le sourire de mes amies lorsqu'elles  
sont heureuses  
quand quelqu'un parle de Claire elles se  
prennent par la main  
sur la terrasse du bungalow devant de vieilles  
photos c'est N. qui a commencé à pleurer  
je ne me souvenais plus de ces images  
comme on était jeunes et comme son visage  
était plein  
avec ses cheveux courts ses épaules brunes  
sous les bretelles blanches  
elle transperce tout  
on pleure sur la terrasse dans nos robes et  
nos verres à la main  
A. passe derrière moi, vient poser sa tête  
dans mon cou  
je lui caresse le bras

puis S. a dit quelque chose de drôle  
je croise le regard de C. et on éclate de rire  
ensuite personne ne sait



*C. dans le Toulourenc, juin 2018*

*12 juillet 2018*

c'est l'été

seule dans l'appartement chaud

écoutant *Week-end à Rome*

avec un verre de rosé

en peignant mes ongles

je me demande pourquoi

tout ce que je touche se transforme en

histoires

et en retour elles me rendent triste

c'est quelque chose qu'il faudrait à la fois

taire et écrire

c'est quelque chose que je garde comme un  
trésor

gorgé de soleil

je le dépose dans la rivière

puisque je ne peux pas m'en servir

tout ce que je vis fait mal comme un poème

et le cœur encore un peu plus gros

de savoir que C. est allée à Grenoble

pour déposer l'olivier

sur la tombe

de Claire

je souffle un long frisson dans ses feuilles

je pense à tous les mystères

et à ce qu'il faut faire

des petits gestes

pour vivre à côté

et ça se mélange avec le foot avec Samuel

Umtiti les cris dans la rue je me tiens

debout sur le balcon à regarder les klaxons  
ça se mélange avec les jours passés seule à  
Paris et l'impression qu'on m'abandonne  
ce matin au réveil je me sentais mal  
comme une gêne non identifiée quelque  
chose qui ne va pas  
la sensation précède la pensée  
je dois m'arrêter de bouger et réfléchir  
longtemps avant de retrouver la cause  
comme on s'agenouille auprès d'un enfant  
en disant  
bon qu'est-ce qu'il y a  
où as-tu mal  
je suis mon propre enfant  
j'essaye  
de me consoler d'un chagrin qui me dépasse



*le ciel, été 2018*

*22 août 2018*

il faut que le cercle se referme autour du  
30 septembre  
depuis un an je ne reconnaiss plus rien  
des petites modifications qui ont mangé ma  
vie d'avant  
je ne suis plus si forte  
je ressens le piétinement de la fin de l'été  
de la fin du cycle de la fin d'une certaine  
époque où tout a été fait  
et maintenant ?

je suis allée à Grenoble  
comme on part en voyage  
habillée tout en noir sans faire exprès  
et le même sac à dos qu'en colonie de  
vacances à l'âge de 8 ans  
Papa m'a déposée à la gare de Valence  
dans le TER je n'arrivais pas à lire  
j'ai gardé la tête contre la vitre  
puis parcouru les wagons presque vides en  
tremblant sur les rails



*dans le train pour Grenoble, août 2018*

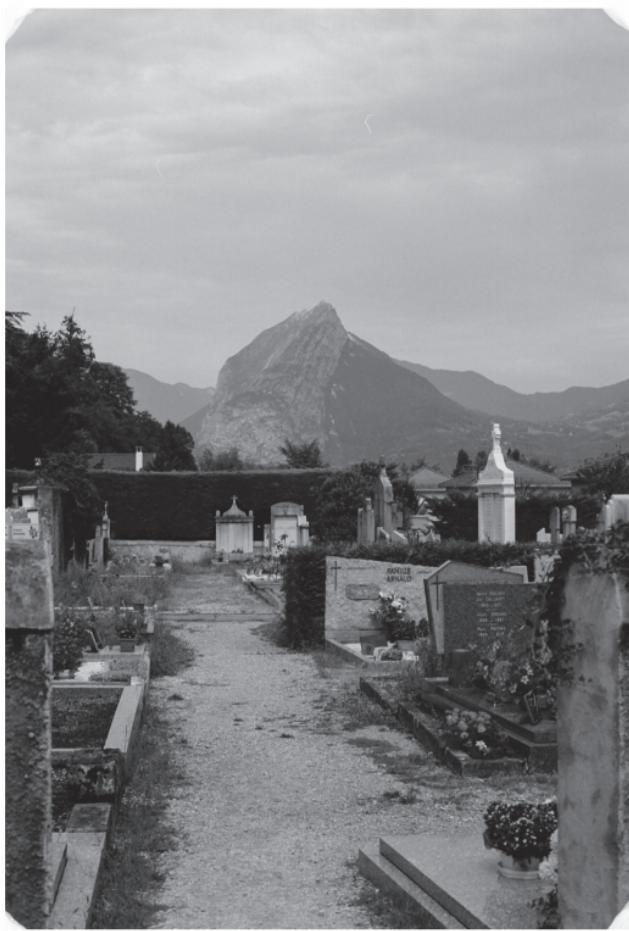


*dans le train pour Grenoble, août 2018*

Grenoble – ce nom ne me parle de rien  
marché une heure durant jusqu’au cimetière  
de \*  
portant sur mes épaules également la  
chaleur avec un peu de vent  
j’ai traversé des rues sans intérêt et l’Isère  
Claire tu as été enfant ici comment était-ce ?  
pourquoi cette petite ville accolée à une  
grande est-elle si laide ?  
j’ai passé une zone commerciale et un parc  
où j’ai vu des chiens  
le cimetière se trouve rue de \*, dans le  
prolongement de la rue des Fleurs  
juste devant il y avait un chat noir  
bon ou mauvais présage  
contrairement à moi Claire n’aimait pas  
particulièrement les animaux  
elle s’en foutait même un peu  
alors ça ne veut rien dire  
en entrant j’ai fait le vœu d’être seule et de  
ne croiser personne  
j’ai retrouvé la tombe immédiatement  
il n’y avait presque rien dessus à part l’olivier  
et des fleurs et des papillons en plastique  
j’ai failli les enlever mais je n’avais pas le droit  
je me suis agenouillée avec le soleil dans la  
nuque  
les pierres laissaient des traces blanches sur  
ma jupe  
ce n’est même pas une vraie tombe il y avait  
encore la croix en bois et juste un

rectangle de marbre sur lequel passaient  
des coccinelles  
j'aurais aimé que tout soit plus joli, comme  
ton appartement  
je m'en suis voulu de n'avoir rien apporté  
qui aurait pu avoir des paillettes  
ou quelque chose qui te ressemble  
tout cela je l'ai dit à voix haute je t'ai parlé  
durant de longues minutes finalement  
plus de mots que de larmes  
(j'ai trop pensé que j'allais pleurer)  
ton voisin s'appelle J. et sa stèle est  
recouverte de bruyère  
là aussi la croix a été laissée telle quelle  
tout est à l'abandon  
mais lui et sa tombe sont beaucoup plus  
avancés en âge  
j'espère que vous vous entendez  
j'espère qu'il existe une courroie magique  
qui te transmet ne serait-ce que des bribes  
de ce qu'on t'adresse  
et si elle existe Claire ou quoi que ce soit  
d'autre en retour je te demande un signe  
tout va mal  
tu me manques  
j'ai besoin de toi

puis j'ai refait le chemin inverse  
pris un café à la gare  
depuis j'attends le signe en vain



*près de la tombe de Claire, août 2018*

Claire l'autre jour j'ai revu F. le syndicaliste  
je ne l'avais pas croisé depuis ta mort  
il était là avec toujours la même casquette et  
sa petite taille et son regard doux  
on a parlé de tout de rien comme d'habitude  
de politique surtout  
ces derniers temps il n'est plus à Paris  
il est revenu dans sa ville natale  
l'heure avance et je ne sais pas pourquoi je  
n'ose pas lui parler de toi mais ton nom  
me brûle la bouche  
ce n'est qu'au moment de se séparer que je  
lui ai demandé dans un souffle  
*au fait... tu as su pour Claire ?*  
et il m'a dit oui, qu'il avait croisé E. à la  
bibliothèque l'automne dernier, que  
c'était E. qui lui avait dit pour ta mort  
et que les semaines d'après il était venu à  
la gare espérant me croiser mais moi à  
cette époque je n'y allais plus j'étais trop  
triste  
E., F., tous les autres  
je crois qu'ils étaient un peu amoureux de toi  
à cette époque je les ai vus en diverses  
occasions comme à la veillée le soir avec  
tes parents, à l'association, à la levée de  
ton corps  
(oui Claire la levée de ton corps)  
et à chaque fois en parlant de toi avec eux je  
ne pouvais m'empêcher de penser qu'ils  
n'en savaient rien

de ta vie, de qui tu étais  
je ressentais un malaise doublé d'une colère  
mais c'est comme ça quand on meurt Claire  
tout se solidifie et ensuite c'est à qui aura  
eu la relation la plus spéciale avec toi  
les gens veulent une place à côté de ta mort  
parce qu'il faut bien dire que ça n'arrive  
pas à tout le monde  
de mourir comme ça  
d'un seul coup belle et jeune  
moi aussi je me suis certainement comportée  
de cette façon  
mais F. le syndicaliste c'est un peu différent  
une tristesse mêlée de douceur  
ça m'a apaisée d'échanger ton nom avec lui



*Francesca Woodman, Untitled  
(Providence, Rhode Island) 1978*

Francesca Woodman elle aussi est née le  
3 avril  
je regarde ses photos avec tendresse et douleur  
je suis née un 3 avril  
Claire est née un 3 avril  
Francesca et Claire sont mortes  
elles sont mortes jeunes  
je me tiens au milieu des faits et des  
anniversaires  
ils se tiennent suspendus autour de moi  
comme des lucioles

*28 août 2018*

avec S. près du lac et les traces d'avions dans  
le ciel  
elle s'occupe de moi  
parce que j'ai fait n'importe quoi cet été j'ai  
saboté mon amour  
la nuit tombe rapidement et nous restons  
longtemps à boire et parler dans le noir  
il y a quand même de belles choses  
sur son canapé je dors d'un profond sommeil  
tu serais fière de nous je crois



*Vincennes, août 2018*

retour de l'automne



*30 septembre 2018*

Clairette nous y voilà  
à l'autre bout de l'arc  
je berce doucement la fin de septembre  
contre moi  
aujourd'hui le soleil était chaud  
et nos amies étaient là  
avec leurs yeux leurs cheveux les joues  
qu'elles ont dû mordre pour ne pas pleurer  
nous nous sommes réunies pour manger  
dans un endroit que tu aimais  
avant de laisser pendre nos jambes au-dessus  
du canal  
est-ce qu'à travers nos bouches t'est parvenu  
le goût  
ou une sensation qui y ressemble  
j'ai été attentive je t'ai écoutée  
dans la toute petite distance  
entre moi et les autres  
grâce à laquelle le contact est possible  
mon amie tu me manques  
j'ai envie de poser ma tête contre ton épaule  
et de te raconter les choses que je n'aurais  
pas dû faire  
  
j'ai pensé à toi mercredi matin  
à la levée du corps de S.

nous étions trois de l'association  
Z. et moi pleurions doucement  
c'est la deuxième fois en l'espace d'un an  
et dans toute ma vie  
que je touche un cercueil  
oui S. est mort  
et tu sais comme il était grand  
au moins 1m95  
et le cercueil paraissait si petit  
il était entrouvert mais quand je me suis  
avancée  
ce n'était pas comme avec toi  
il n'y avait pas de visage le corps était  
recroquevillé au fond de la caisse  
parce qu'il était mort depuis plus de deux  
mois  
mais le temps des démarches  
de rechercher de la famille ou des liens qu'il  
n'avait pas

...  
ça fait mal  
j'ai beaucoup de peine  
de le perdre et aussi parce que tout est  
démesurément triste  
tu te souviens quand il arrivait le soir à la  
gare de l'Est  
avec son œil mort il ne voyait presque rien  
quand il était assez proche pour entendre  
ma voix  
il s'écriait *Camille !!!!* d'un ton plein de joie  
*comme Camille Claudel !!!*

puis s'accrochait à mon bras le reste de la  
soirée  
commençant toujours ses phrases par *et toi,*  
*qu'est-ce que tu en penses de...?*  
avec son accent du Sud-Ouest  
et toi aussi tu l'aimais beaucoup  
même si tu le connaissais moins  
et il jouait de la guitare  
et la vie est petite  
et un jour il m'avait parlé de son livre préféré  
dont j'ai oublié le titre

j'espérais ressentir un soulagement une fois  
achevé le mois de septembre  
mais il reste tellement à faire  
changer d'appartement encore  
je t'expliquerai  
il y a quelque chose  
une sensualité noire  
ça crée des histoires et des poèmes  
il y a quelque chose  
de plus puissant que moi  
qui m'entraîne

depuis ta mort je le sais encore plus  
nous sommes traversées par un courant  
qui nous anime et à la fois nous éloigne  
de ce qu'on aime



*Drôme, été 2018*

et voilà je suis de nouveau sur le seuil les bras  
tirés par ce que j'emporte  
sur le point de tout recommencer  
mais je te promets d'être aussi forte que toi  
tout en me restant fidèle  
j'essayerai de savourer les soirées de solitude  
puisque tu n'y arrivais pas  
quand tout sera entouré de laine  
occupée à déformer puis resserrer les mailles  
dans un appartement qui sera uniquement  
le mien  
et bien sûr les pensées vont accourir et me  
mordiller les jambes  
je les repousserai avec la tendresse que j'ai  
parfois pour moi-même

moi aussi Claire j'ai peur de l'ennui  
j'ai peur de quand il n'y a plus de joie  
lorsque quelqu'un m'appelle et que je ne  
réponds pas immédiatement j'ai peur que  
ce soit grave  
comme toi j'ai peur de ma famille  
j'ai peur de ce qu'il y a quand il n'y a rien  
j'ai peur de découvrir qu'il y a quelque chose  
j'ai peur de ce qui se cache derrière ma force  
un vide plus vide encore  
que le puits au fond du jardin  
derrière ma maison d'enfance

Claire de toi j'essaye de garder le courage  
la méthode, la détermination  
combien tu t'appliquais pour vivre  
pour que la vie soit pleine  
on s'était dit qu'on élèverait nos enfants  
ensemble  
qu'on achèterait une grande maison à  
plusieurs  
pour essayer quelque chose de différent  
pour ne pas reproduire  
les blessures  
de nos parents  
qui ne s'aimaient pas  
et de conserver surtout le rire  
car mes souvenirs sont drôles  
de toi ou toi dans tout ce qui est doré ou jaune  
comme le soleil les bijoux l'ocre les épices  
la bière la plage les paillettes la lumière du  
matin la lumière du soir le blé les  
guirlandes le miel les lucioles tout ce  
qui est chaud les cheveux blonds les  
feux de camp tous les feux le feu le  
mimosa l'éclairage des phares le  
tintement des cloches

etc.

etc.



S., Claire et C. à Cancale sur le chemin des douaniers, mars 2017



\*



*C., K. et N. à Rennes, hiver 2018*

deuxième printemps



et il y a quelques soirs j'ai feuilleté Barthes  
son journal de deuil  
en y recherchant ce qui anima la perte de  
Claire  
il y a beaucoup de choses que j'ai reconnues  
comme des questions  
si la vie est toujours possible  
est-ce parce que je ne l'aimais pas assez ?  
et la surprise aussi que tout ne se  
désorganise pas  
et la vie nouvelle moi aussi je l'ai faite  
en démissionnant en écoutant les poussées  
de mon cœur de mon désir  
Claire je me souviens de la chanson que tu  
disais aimer écouter car elle te faisait  
penser au plaisir  
de la conquête d'un homme  
et je comprenais exactement cette fièvre  
mais c'est l'objet d'autres journaux  
en lisant Barthes j'ai eu mal à l'endroit où  
mon cœur est brisé  
lorsqu'il écrit que le 12 février 1978 il y avait  
aussi de la neige  
comme il y avait de la neige à Paris au mois  
de février 2018  
et elle n'était pas là non plus  
oui l'émotivité revient de manière

désordonnée hasardeuse  
et il faut « écrire pour combattre le  
déchirement de l'oubli en tant qu'il  
s'annonce absolu »  
et derrière les accès de douleur, le plein des  
moments de douleur  
qui quelque part nous soulagent ou nous  
rassurent car au moins ils sont entiers  
le plein de la douleur sans cesse interrompue  
par le quotidien, censurée  
derrière cela on constate comme un orgue  
une couche plus profonde  
elle s'étend loin sans discontinuer une note  
tenue  
elle est le fil se souvenant du lien  
de l'autre où pouvait aboutir ce lien  
désormais infini projeté sans cible mitraillé  
dans le ciel  
oui Claire on est tout le temps malheureuse



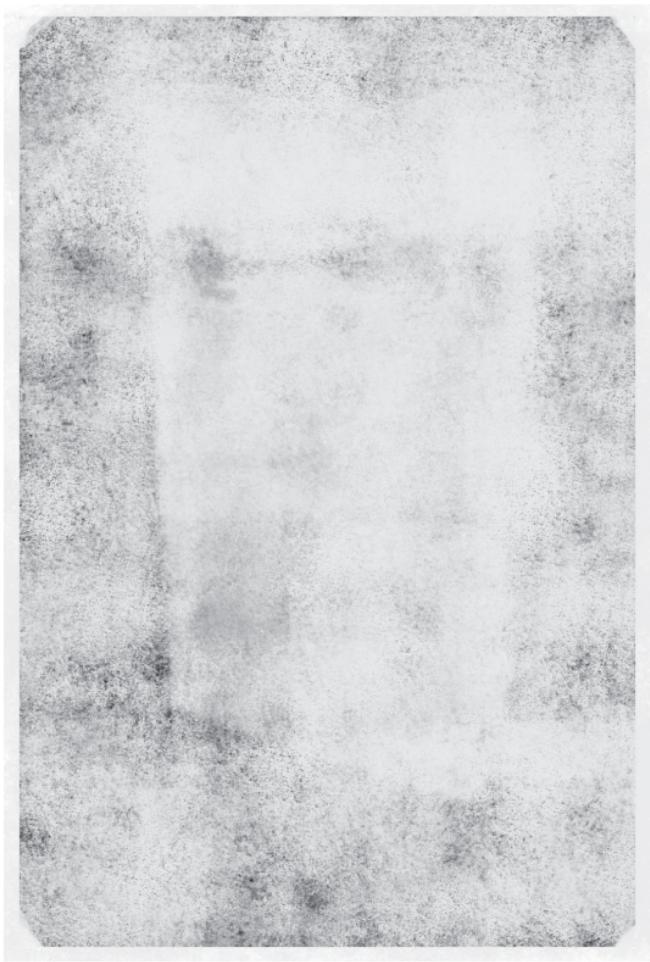
*sur la route de Big Sur, été 2019*



**troisième automne**



Claire – deux ans  
je croise des gens  
qui te ressemblent  
je ne sais pas quoi dire  
tu n'es plus là mais  
il n'y a pas non plus  
de grand tapage  
le jour anniversaire  
de ta mort  
juste un trou  
je me couche dedans  
pour prendre ta place  
pleurer sans bruit  
et dessus viendra la neige  
cet hiver une grande couverture  
du coton jeté sur les fleurs  
jaunes les hautes herbes  
ce qui ne repousse pas  
la terre est morne et brune  
je déteste y mettre les mains  
pourtant c'est là que j'habite  
après toi – c'est ma maison



*dans la Drôme, hiver 2019*

**troisième printemps –  
claire et la montagne**



de voir une photo de toi  
que je n'avais jamais vue  
apparaître sur l'écran  
de mon ordinateur  
– reconnaître  
exactement toi  
le halo blond  
le sourire discret  
ta maigreur de 2015  
et l'ami auquel appartient  
le profil Facebook  
il te tient par l'épaule  
– cet ami  
avec qui j'ai pleuré  
en 2017 puis un an  
plus tard deux ans  
plus tard à son anniversaire  
– il n'est pas devenu  
mon ami  
mais je pense à lui parfois.

en écrivant, se souvenir de Claire  
revenue d'Italie épuisée bronzée  
un coquard bleu sur l'œil  
– heureuse  
pendant deux semaines  
elle s'était occupée d'enfants  
qui ne parlaient pas sa langue  
et incapable de se souvenir  
de la dernière soirée  
avait failli rater l'avion  
en riait sur mon canapé  
– l'exactitude  
de cette image  
je reconnais tellement  
ta présence en d'autres  
mais ce qui m'interpelle  
c'est qu'ils sont tous morts  
eux aussi – avec une soif  
violente comme un puits  
vivant qui dévore  
sans cesse ses propres limites.

et de voir un film  
qui porte le nom du même ami  
film que tu n'as pas vu  
parce que tu es morte  
un mois avant sa sortie  
– oh Claire je te reconnais  
tu as envahi  
le film c'est précisément  
tes manières  
ça me fait sourire  
de te revoir ici  
dans la montagne  
avec tes cheveux au soleil  
marcher au moins huit heures  
et pourvu qu'il fasse chaud  
et pourvu que ce soit difficile  
et la tête basse les jambes  
dures les muscles saillants  
tu avances tu avances  
tu veux tout voir  
avant la tombée du jour  
– tu cherches  
à épuiser ton corps  
et la montagne  
et le monde.



# L'auteure

Camille Ruiz est née en 1991 et a grandi dans un petit village de la Drôme. Elle aime la lumière du sud et les gros chiens. Aujourd’hui installée au Brésil, elle s’occupe d’un golden retriever et écrit des journaux, des nouvelles, des poèmes, des chansons, de la musique pour un podcast de poésie brésilienne. Certains de ses textes ont fait l’objet de publications en revues (*Décharge*, *L’Ampoule*, *Dissonances*, *REVU*, etc.).

Son site : <http://camilleruiz.wordpress.com>





*littérature{s}  
& bifurcations*

publie.net est une maison d'édition qui, dans la fiction comme dans la poésie, explore les écritures et les narrations contemporaines, notamment celles qui s'expérimentent sur le Web. À partir de ce vivier, nous développons des objets éditoriaux diffusés par des canaux divers (livres papier, livres numériques, réalisations sur le Web) et portons ces œuvres dans l'espace public, par les lectures et performances, la médiation et les bibliothèques. publie.net intègre des processus coopératifs avec de nombreux auteurs et, depuis sa création en 2008, occupe une place à part dans le paysage littéraire.

publie.net c'est :

- une offre resserrée de 20 titres par an ;
- un accompagnement éditorial de qualité et l'exploration de nouvelles voies pour porter les livres que nous publions à l'attention du public ;
- des livres papier de qualité et des livres numériques sans DRM au prix d'un livre de poche ;
- une nouvelle formule d'abonnement permettant aux bibliothèques de mettre les fichiers numériques à disposition de leurs lecteurs ;

- une édition exclusivement à compte d’éditeur avec une rémunération équitable des auteurs, y compris pour les revenus issus des abonnements. Portées par une équipe éditoriale passionnée, les éditions publie.net œuvrent à la reconnaissance d’une création contemporaine de qualité.

*Retrouvez tout notre catalogue sur notre site, ainsi que le Carnet de bord de l’éditeur Guillaume Vissac qui vous invite à découvrir les coulisses de notre maison d’édition.*

## Profitez de la version numérique, sans aucun frais supplémentaire

Puisque chaque support [web, numérique, papier] implique une lecture et un rapport au texte fondamentalement différents, chez publie.net, nous avons choisi de conjuguer les expériences, plutôt que de les opposer les unes aux autres.

Aussi, profitez de la version numérique de cet ouvrage, sans frais, en vous rendant sur la page du livre sur le site.

Pour cela, suivez les étapes suivantes :

- rendez-vous sur <https://publie.net>
- **recherchez cet ouvrage** par son titre dans le moteur de recherche
- repérez les **options sur la page du livre**, à côté de la couverture, ou dessous si vous êtes sur mobile
- choisissez dans la liste Version l'**option « numérique »**
- ajoutez au **panier**
- rendez-vous dans votre panier, et **passez commande**
- dans la page de commande, cliquez sur **« entrez le bon de réduction »**
- **inscrivez alors le code U26iJj8iT**
- **appliquez-le**
- enfin cliquez sur **Paiement**.

L'ouvrage sera désormais gratuit et vous pourrez le télécharger après validation de votre commande et réception de l'email de confirmation.









